

ÉCOLE  
NORMALE  
SUPÉRIEURE DE LYON

# Concours d'entrée

# Rapport 2011

Lettres et sciences humaines

**ENS**

ENS de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07

[www.ens-lyon.fr](http://www.ens-lyon.fr)

UNIVERSITÉ DE LYON

Cette brochure contient les rapports des sujets d'écrits et d'oral dont la connaissance permet de mieux cerner la nature des épreuves correspondantes.

Son contenu, hors la partie réglementaire, n'est donné qu'à titre indicatif.

© Ecole normale supérieure de Lyon  
15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**Remarques préliminaires**

Pour cette session 2011, le nombre de candidats à cette épreuve a très légèrement diminué (530 copies contre 554 l'année dernière). On demeure toutefois au-dessus du niveau de candidat atteint à la session 2009 (487 copies), ce qui tend à confirmer, et le jury s'en réjouit, le succès de la mise en place de la BEL.

Statistiques de l'épreuve:

De 0 à 4,5/20	61 copies
De 5 à 9,5/20	179 copies
De 10 à 14,5/20	209 copies
De 15 à 20/20	81 copies

La moyenne de l'épreuve est de 10,28. L'écart-type de 4,23.

Le jury a utilisé l'éventail complet des notes, de 0 à 20/20, ce qui reflète la très grande diversité des copies. Rappelons que ces notes sont la somme des deux notes sur 10, correspondant aux deux exercices qui composent l'épreuve, le commentaire et la version. Sur les 530 copies, 6 seulement ont obtenu 0/20, ce qui représente une infime minorité de copies, et le jury est rassuré de constater la baisse du nombre de copies blanches en commentaire. La note de 0/20 a été attribuée à des copies n'ayant pas rendu de commentaire et dont la version était d'un niveau si faible que le total de points-fautes dépassait largement le seuil fixé pour obtenir 0,5/10. Cette baisse du nombre de candidats ayant rendu copie blanche pour le commentaire est un signe positif qui laisse penser que la très grande majorité des candidats ne craint plus cette épreuve – qui, rappelons-le, en est à sa troisième année d'existence – et que la plupart des khâgneux s'y préparent sérieusement. L'impression qui se dégage de la lecture des commentaires est que les candidats semblent avoir abordé cette épreuve avec davantage de confiance et de préparation. Ils semblent avoir bien compris que cet exercice, qui compte pour la moitié de la note finale, ne doit pas être négligé au seul profit de la version. La stratégie consistant à rendre seulement une version, accompagnée au mieux d'une vague ébauche de commentaire d'une page, est un très mauvais calcul qui annule toutes les chances de pouvoir tirer profit de cette épreuve. L'expérience montre en outre qu'un candidat incapable de rendre un commentaire ne pourra jamais se rattraper sur la version : d'une part, tout simplement parce qu'il se prive d'emblée de 10 points, et d'autre part parce que ces candidats ne rendent la plupart du temps que de très mauvaises versions, car si l'on n'est pas capable d'affronter l'exercice du commentaire, on ne possède pas non plus le niveau requis pour fournir une traduction correcte. Comment peut-on traduire correctement un texte si l'on n'en maîtrise pas parfaitement la compréhension ?

**Commentaire d'un texte**

Cette année le texte proposé était extrait du célèbre roman d'Augusto Roa Bastos, *Hijo de hombre*. Publié en 1960, ce roman est un grand classique de la littérature latino-américaine, et l'extrait proposé n'offrait pas de difficultés particulières de compréhension. Les notes permettaient d'élucider les américanismes qui auraient pu dérouter le candidat. Dans cet extrait alternant récit et dialogues, le candidat pouvait montrer ses capacités à comprendre et analyser la construction narrative et les différents niveaux de discours, à commenter le déroulement de l'action et la dramatisation, à mettre en évidence des repères culturels et littéraires.

Le jury tient à rappeler quelques conseils méthodologiques. Avant de se lancer dans le commentaire ou la traduction, plusieurs lectures attentives du texte, crayon en main, sont absolument nécessaires pour acquérir une parfaite maîtrise de la compréhension du texte. C'est également lors de cette phase préalable de lecture que les candidats doivent avoir recours au dictionnaire unilingue, afin d'écarter les fausses pistes et les contre-sens. Ils doivent également repérer tous les éléments utiles à une contextualisation correcte de l'extrait : indications sur le temps, l'espace, les personnages, la ou les

voix narratives. Ce travail préparatoire, mené dans la plus grande concentration, permet d'aborder dans les meilleures conditions les deux exercices qui composent l'épreuve.

D'une manière générale le jury a constaté avec satisfaction des progrès dans la méthodologie du commentaire. Peu de copies se sont contentées d'un relevé de champs lexicaux, comme il avait été constaté trop souvent auparavant. Rappelons que le commentaire doit être structuré, avec une introduction problématisée, annonçant la méthode adoptée et le plan, un développement en plusieurs parties, adoptant une progression logique et pertinente, et enfin une conclusion reprenant les aspects essentiels du commentaire et ouvrant sur d'autres perspectives. La méthode peut être linéaire ou composée, l'essentiel est qu'elle rende bien compte des enjeux et des aspects essentiels de l'extrait.

L'indication donnée en tête du texte ne servait qu'à fournir quelques informations contextuelles, mais il n'était pas nécessaire de connaître l'histoire du Paraguay ou des détails sur la Guerre du Chaco pour fournir un commentaire satisfaisant. Il est dommage que quelques candidats, se trouvant peut-être face à des difficultés de compréhension, aient compris ce « chapeau » comme une piste de lecture et aient interprété le texte comme un texte sur la guerre, commettant maints contre-sens et erreurs de jugement. Le contexte de guerre était, et la plupart des candidats l'ont bien vu, absent du texte et ne devait donc nullement donner lieu à un axe d'analyse.

Le texte se présentait comme le récit d'événements extraordinaires vécus par une communauté de paysans dans le Paraguay des années 30. La composition, en deux parties bien distinctes, facilitait la compréhension et l'analyse, chacune des parties correspondant à deux moments de l'action. L'extrait s'ouvrait sur l'évocation par un narrateur à la première personne de la panique qui s'empare de la communauté lors du passage d'une comète, événement naturel que la communauté de culture *guaraní* interprète, selon sa religion, comme une annonce de la fin du monde. Ce narrateur se présentait comme appartenant à cette communauté (emploi de la première personne du pluriel) et par conséquent comme étant lui-même de culture guaraní. L'interprétation de la comète comme le maléfique *yvaga-ratá*, force destructrice qui s'accompagne de fléaux, était présentée non pas comme une croyance folklorique, comme semblaient le penser certains candidats, mais comme un fait véridique et admis par tous les personnages, narrateur compris. Les candidats devaient percevoir cette perspective interne de la narration, qui émanait d'un fonds culturel guaraní imprégnant le discours.

Apparaissait ensuite un personnage, Gaspar Mora, mentionné par le narrateur. L'indication fournie en tête de l'extrait permettait de préciser qui était ce personnage et quelle était sa situation : un lépreux qui vit seul dans la forêt, à l'écart du village, pour ne pas contaminer les autres membres de la communauté. D'autres indices explicites du texte permettaient au candidat attentif d'identifier María Rosa comme la femme qui avec dévouement se chargeait d'apporter des provisions et de l'eau au lépreux, et qui découvrait sa disparition. Malheureusement le jury a constaté que beaucoup de candidats ne prenaient pas le temps de lire et commettaient des contresens sur le rôle de la femme et le lien avec Gaspar Mora. La première partie se terminait sur la découverte du cadavre du lépreux par un groupe d'hommes du village, commandé par Macario. Les candidats devaient être attentifs dans cette première partie à la construction de l'espace, à partir des indications du texte. Les termes de *monte*, *abra*, *cañadón*, *pique*, devaient être soigneusement élucidés au moyen du dictionnaire et des notes. De nombreux contresens et erreurs de jugement sur le contexte spatial ont été commis par défaut de recherche scrupuleuse du sens. On se trouvait dans un contexte de nature sauvage, le Paraguay étant un pays couvert de denses forêts tropicales. D'autre part, cette première partie montrait l'importance du personnage de Gaspar Mora, vivant à l'écart à cause de sa maladie, mais aidé et apprécié par les habitants, qui en découvrant sa mort sont pris d'un profond sentiment de culpabilité. La dernière phrase de la première partie devait retenir toute l'attention des candidats car elle apportait des éléments essentiels à la compréhension de la structure narrative. Cette réplique au style direct, prononcée par Macario, appartenait en fait à un récit secondaire, assumé par Macario, personnage doté par conséquent de la fonction de narrateur au second degré de l'histoire. Il fallait donc pouvoir identifier et analyser l'existence d'un double récit, d'une double narration, les deux récits étant enchâssés : le narrateur premier – le « je » apparaissant au début du texte – racontait des faits dont il se souvenait pour les avoir vécus (« *De eso me acuerdo bien* ») et d'autres racontés par Macario et qu'il avait entendus. Toute la deuxième partie, qui décrit la découverte par Macario, et un groupe d'hommes, du Christ en bois sculpté par le lépreux, se base sur un récit oral fait par Macario longtemps après les faits, mais ce récit oral est réécrit par le narrateur premier qui faisait partie des auditeurs de ce récit oral. C'est pourquoi apparaissent dans le texte deux types de répliques : le dialogue au moment des faits, lorsque les personnages découvrent la mystérieuse silhouette dans la cabane et s'interrogent, et des extraits au style direct du récit oral de Macario, fait *a posteriori*. La narration première englobait donc la narration au second degré de Macario. Cette subtilité de la narration à deux niveaux a heureusement été vue et analysée dans de nombreuses copies. D'autres malheureusement n'ont pas du tout perçu cette double narration, ce qui trahissait soit un manque total d'attention soit des lacunes graves en analyse littéraire.

L'analyse de la structure narrative était un aspect essentiel et indispensable du commentaire, mais il ne devait pas faire oublier bien d'autres axes de lecture. Ainsi, le jury a pu apprécier dans de nombreuses copies des commentaires riches et pertinents sur la double culture hispanique / guaraní, sur le syncrétisme religieux et culturel, sur la fonction de la création artistique pour Gaspar Mora, sur la réécriture d'épisodes bibliques célèbres, sur la présence d'une dimension surnaturelle dans le texte, ou encore sur l'oralité. Le jury a pu lire avec plaisir des copies témoignant d'une très bonne culture générale, utilisée à bon escient, et sans pédanterie aucune. Malheureusement il a constaté aussi dans d'autres copies des défauts et des lacunes graves.

Dans beaucoup d'introductions, les axes retenus étaient réducteurs, secondaires, ces candidats n'ayant pas perçu les véritables enjeux du texte. Nous avons constaté aussi que de nombreux commentaires étaient superficiels, simplistes, rendant compte de façon très incomplète du texte. D'autres se passaient complètement d'une analyse de la structure du texte, attaquant directement un commentaire thématique, ce qui est inconcevable dans une épreuve littéraire. Rappelons que pour bien aborder cette épreuve, les candidats doivent s'entraîner tout au long de l'année, en travaillant sur de nombreux textes variés, et se former méthodologiquement mais aussi culturellement.

Il est regrettable que de nombreuses copies se limitent à des commentaires indigents et fades qui réduisent le texte de Roa Bastos par exemple à un vague « affrontement entre deux mondes » (quels mondes ?) ou encore à un texte sur « la religion chrétienne », la culture indigène n'ayant pas du tout été prise en compte.

Plus grave, le jury a lu dans certaines copies des jugements péjoratifs, reposant sur des stéréotypes et des préjugés indignes d'un jeune candidat, et malvenus dans une épreuve littéraire. Ces affirmations vont de la simple ignorance déguisée en connaissance à l'affirmation d'un point de vue complètement eurocentrique avec des relents de colonialisme. Ainsi, une copie affirme que le guaraní est « un dialecto antiguo » et parle à propos des personnages de « superstición » et de « rusticidad ». D'autres assèment que les guaraníes sont « un pueblo primitivo del Paraguay », souffrant d'un « retraso propio a las sociedades primitivas ». Il nous faut citer cette copie qui commence son introduction en écrivant que « La civilización que vive en Paraguay se encuentra casi al estado salvaje, aún influida por los textos bíblicos y las supersticiones ». A propos des croyances des personnages, le jury a lu avec consternation de nombreux jugements péjoratifs, comme « la razón no domina las creencias paganas ». Pire encore, quelques copies ont cru déceler dans le texte un ton ironique ou satirique, ce qui constituait un grave contresens. Ainsi, un candidat écrit que le texte est « una sátira de las creencias religiosas pueriles de los paraguayos ».

Nous voulons croire que ces lectures malvenues traduisent des lacunes de compréhension et un manque de maturité face à un texte imprégné d'une autre vision que la vision occidentale, et que ces candidats souffrent sans doute d'un manque d'ouverture d'esprit, qui, espérons-le, est dû à leur jeune âge. En tout cas, cela ne peut correspondre à ce qu'on attend d'un normalien.

D'autres candidats, sans doute déroutés eux aussi par un texte auquel ils ne comprenaient pas grand chose, se sont lancés dans des interprétations fantaisistes, comme cette copie comparant le texte à une parodie des romans de chevalerie, et justifiant cette idée par le fait que la scène du rancho était une parodie de l'épisode des moulins à vent dans le *Quichotte* !

Sur la langue, le jury a pu constater avec plaisir que de très nombreux candidats (donc pas seulement des candidats spécialistes) étaient capables d'écrire dans une langue correcte et riche, laissant deviner un travail sérieux d'entraînement au commentaire pendant l'année. Le jury tient donc à féliciter les candidats et leurs préparateurs. Mais comme nous le disions, la diversité des copies est très grande, et nous avons encore pu constater que trop de candidats se présentent encore à cette épreuve avec des lacunes linguistiques graves et un niveau d'espagnol très insuffisant. Ces candidats sont invités à réfléchir sur leur choix de langue vivante au concours, ou alors à fournir un effort considérable de consolidation des bases grammaticales et d'entraînement à l'écriture en espagnol.

Enfin, nous tenons à féliciter les nombreux candidats qui se situent dans le haut du paquet (entre 15 et 20/20), tout en rappelant que le principe de la notation du concours est une notation relative, et non pas une mesure absolue du niveau des candidats.

## **Traduction d'une partie ou de la totalité du texte**

### **Traduction proposée**

A l'intérieur, par l'ouverture qui tenait lieu de porte, ils devinèrent la silhouette d'un homme nu, adossé au mur en pisé.

La stupeur les cloua sur place.

- Un froid mortel nous transperça la chair... – racontait Macario.

L'homme se tenait immobile, le menton incliné vers la poitrine et les bras écartés. La pénombre les empêchait de bien voir. Il semblait dépourvu de poils et d'une nudité malingre, décharnée, presque squelettique.

Ils venaient d'enterrer Gaspar Mora et voilà que la bicoque avait un nouvel occupant. Ils mirent quelque temps à retrouver l'usage de la parole. Un souffle surnaturel leur avait paralysé la langue.

- Qui..., qui va là ? - réussit enfin à crier Macario.

L'homme ne bougeait toujours pas, la tête inclinée et les bras grand ouverts, comme honteux d'être là.

Macario renouvela sa question, cette fois en espagnol, sans meilleur résultat. L'inconnu ne fit pas le moindre geste. Son mutisme, son immobilité leur écorchaient la peau, hérissée d'effroi. Il leur sembla qu'au bout même d'un millier d'années, cet homme resterait là, sans leur prêter attention. Peut-être était-il mort, lui aussi, et ne tenait-il debout que par un miracle d'équilibre, les bras agrippés à l'obscurité comme de longues épines.

- Au début, on a cru que c'était un habitant d'un autre monde – nous disait Macario. Mais c'était un homme. Il avait la silhouette et l'allure d'un chrétien. Et il se tenait là immobile, tranquille, à nous regarder silencieusement, les bras écartés...

Alors, révoltés et enragés de peur, ils firent irruption dans la bicoque. Macario leva la machette contre l'intrus. A l'éclat de la lame suspendue dans les airs, ils virent qu'il s'agissait d'un Christ en bois, de la taille d'un homme.

### **Remarques préliminaires**

Les fautes de traduction se distribuent selon un barème tenant compte le plus finement possible de la gradation dans l'échelle de gravité. Le jury note ainsi très sévèrement (et par ordre décroissant) les non-sens et le charabia, les barbarismes verbaux et lexicaux, les fautes de mode, les omissions de proposition ou de mot(s), les contresens sur proposition ou sur mot, les oublis d'accord du participe passé. Les faux sens, les maladresses d'expression, les sur- ou sous-traductions, les impropriétés, les fautes d'accentuation ou de ponctuation, quoique relevant d'une catégorie d'erreur jugée inférieure, peuvent coûter néanmoins beaucoup de points aux candidats qui les accumuleraient.

Le jury constate un relâchement de l'orthographe, inscrit dans une dynamique ancienne que l'on parvient difficilement à enrayer. Ce constat est d'autant plus préoccupant que les candidats sont soumis à un haut niveau d'exigence. Il faut aussi s'inquiéter de graves négligences concernant le régime prépositionnel. La syntaxe est souvent malmenée, quand le fait n'est pas systématique dans certaines copies, heureusement rares.

Les candidats doivent prêter une attention scrupuleuse aux questions de temps et de personnes. Afin d'éviter toute confusion dommageable, ils pourraient par exemple – et d'une façon certes très scolaire – indiquer dans la marge du texte imprimé le temps et la personne de conjugaison de tous les verbes. On n'est jamais à l'abri, en effet, d'une faute d'étourderie. Bien s'assurer de n'avoir oublié aucun mot par mégarde, ou aucune proposition est également indispensable. La note peut être salée... Considérant les copies de la présente épreuve, le jury invite les prochains candidats à réviser les verbes semi-auxiliaires. Il est important également qu'ils veillent à répartir leur temps utilement entre le commentaire et la version, faute de quoi, la précipitation les pénalisera inmanquablement.

La traduction proposée n'épuise pas les options qui s'offraient aux candidats.

1/ *Por la abertura que hacía de puerta, entrevieron en el interior la silueta de un hombre desnudo, adosado al tapial.*

Il importait en premier lieu de bien comprendre que la maison était dépourvue de porte. Toute traduction laissant entendre le contraire était donc sanctionnée (« par la porte entrouverte », « par l'ouverture de la porte », de même que le recours aux termes tels que « bâillement » ou « embrasure »). On pouvait traduire « *hacer de* » par « tenir lieu de », « servir » ou « faire office de ». L'homme était « nu » et non pas « dénudé », adjectif supposant qu'on l'aurait dépouillé de ses habits. Le jury signale des barbarismes de conjugaison commis pour la traduction d'« *entrevieron* ». Cette catégorie de faute est lourdement sanctionnée. Une note de bas de page signalait au candidat un synonyme possible au mot « *tapial* » : « *tapia* », désignant un travail de maçonnerie réalisé en pisé. Le jury, dans sa modération, a accepté les termes « cloison », « paroi » ou « mur ». Le « muret » a en revanche été sanctionné, pour une double raison : son inadéquation à la définition de « *tapia* » et l'absurdité d'un homme adossé à un mur bas.

2/ *Se quedaron clavados por el estupor.*

Toute traduction considérant le verbe « *quedar* » dans sa première acception tournée vers l'idée de permanence était fautive. « *Quedar* » était, en effet, dans cette phrase un semi-auxiliaire, destiné à décrire un état final, ici la stupefaction devant un spectacle troublant. Quoique les « clous » participent au sens général de la scène (effet de miroir entre la statue du Christ (crucifié) et les hommes sidérés, *cloués*), le jury a admis des traductions telles que « frappés (ou saisis) de stupeur », à cette condition que le choix d'expression soit non seulement irréprochable du point de vue syntaxique et grammatical, mais aussi habile et adéquat, du point de vue sémantique et idiomatique. Le candidat doit veiller à ne pas sur-traduire la phrase (ex. : « la stupeur les laissa sans voix »). A l'inverse, le mot « peur » est en deçà de la frayeur dans l'échelle d'intensité.

3/ *Un frío de muerte nos cuarteó las carnes... - contaba Macario.*

L'expression « *nos cuarteó las carnes* » a déconcerté bien des candidats, certains d'entre eux s'engageant dans une traduction non pas seulement hyperbolique dans le registre horrifique mais relevant aussi du charabia (« fissurer le corps », « trancher la chair en quatre »). Toute traduction soignée, et demeurant dans les bornes d'une langue idiomatique, était validée et valorisée (ainsi, « nous parcourut l'échine », « nous saisit les membres », « nous glaça les membres »). Un imparfait, en lieu et place du prétérit, était sanctionné – le passé composé étant admis.

4/ *El hombre estaba inmóvil, con la barba hundida en el pecho y los brazos extendidos.*

Faute d'éléments discriminants dans la séquence, il fut admis que « *barba* » fût traduit soit par « barbe » soit par « menton ». L'important était en tout cas de demeurer cohérent. On y reviendra. Le participe passé « *hundida* » ne devait pas orienter le candidat vers l'idée d'enfouissement ou l'image d'une barbe « noyée » dans la poitrine, comme on a pu le lire à l'occasion. Maintenir dans sa traduction la préposition « avec » était incorrect : le complément de manière, en français, ne la réclame pas. Le mot « *poitrail* » était impropre : aucune de ses acceptions ne correspond à la poitrine humaine, à moins d'en faire un motif de plaisanterie, comme le précise le dictionnaire *Le Robert*. Les bras n'étaient ni « étendus », ni « étirés », et encore moins « tendus », mais « en croix », « écartés » ou « grand ouverts » – l'adverbe étant invariable.

5/ *La penumbra no les dejaba ver bien.*

Il faut prendre garde à ne pas confondre le pronom personnel complément « leur » et l'adjectif possessif, déclinable au pluriel (« leurs »), quant à lui.

6/ *Parecía no tener pelos y su desnudez era enfermiza, flaca, casi esquelética.*

L'indétermination physique du mot « *pelos* » autorisait sa traduction par « cheveux » ou « poils ». L'adjectif « imberbe » était admis à la condition expresse que le candidat ait choisi précédemment « menton » – et non pas « barbe » – pour « *barba* ». Quoique le deuxième segment de la phrase prêtât à une formulation possiblement bancal, il importait de ne pas le sur-traduire (« sa nudité laissait apparaître un corps malade »). L'adjectif « *enfermizo* » pouvait être traduit par « malingre », « maladif », « morbide » ou encore « souffreteux » ; « infirme » relevait d'un évident décalque fautif. L'adjectif « *flaco* » désignait la qualité d'un corps maigre, décharné, frêle ; « mince » était un faux sens.

7/ *Acababan de enterrar a Gaspar Mora y el rancho ya tenía otro ocupante.*

Il était impossible de choisir le pronom sujet « on », en lieu et place de la troisième personne du pluriel, pour des raisons d'ordre narratologique. Le verbe « *acabar* » ne pouvait être pris dans son sens propre (« finir », « terminer »), sous peine de commettre un contresens. Le substantif « *rancho* » ne désignait aucunement un « ranch », ou une « étable », mais, comme l'indiquait une note de bas de page, une « *choza o casa pobre* ». Les candidats évoluant dans l'univers du western ou de l'activité fermière auraient dû prêter bien plus d'attention à cette indication, et faire leur choix parmi les mots « cabane », « bicoque », « masure », en prenant garde toutefois à ne pas accentuer la nature miséreuse ou bucolique du logis (« hutte », « chaumière »). Les mots « refuge » ou « case » étaient eux aussi impropres.

8/ *Tardaron en recuperar el habla.*

Cette phrase ne présentait pas de difficulté notable. Le jury a admis « tarder à » mais sanctionné « avoir du mal à » et, pire, « être tardif à », qui ressortit au charabia. Les verbes « retrouver » ou « recouvrer » (et non pas « recouvrir ») étaient adéquats pour la traduction de « *recuperar* ». « Récupérer » ou « retrouver » sa langue était un choix d'une grande maladresse.

9/ *Un hálito sobrenatural les había paralizado la lengua.*

Le substantif « *hálito* » ne partage aucunement le champ sémantique du « halo » ou de l'« aura ». Il s'agit d'un « souffle », qui ne doit pas non plus être confondu avec l'« haleine », qui serait là un gros faux sens. Plusieurs candidats ont décomposé le mot « *hálito* » en un mot racine – « halo » – complété du diminutif « *-ito* », qu'ils ont rendu par « petit » ou « mince ». Le jury a bien entendu sanctionné cette interprétation erronée, quoiqu'elle témoigne d'un scrupule grammatical. Si l'on fait le choix de l'adjectif « leur » précédant le mot « langue », il faut s'aviser de ne pas loger dans la bouche plus d'un organe, au risque de nuire à une bonne articulation (« leurs langues »). Cette erreur est frappante, compte tenu du niveau d'études atteint par les candidats.

10/ *¿ Quién... quién anda ahí ? – pudo gritar al fin Macario.*

La phrase était d'une clarté méridienne. Encore fallait-il ne pas retenir du verbe « *andar* » son acception première. Il s'agissait une fois de plus – comme pour « *quedar* » précédemment – d'un semi-auxiliaire. Tout choix de verbe de mouvement était alors sanctionné (« qui passe par ici ? », « qui marche là ? »). La locution adverbiale pouvait être traduite par « enfin » ou « finalement », tandis que « à la fin » était une maladresse. Le jury attire l'attention des candidats sur l'importance capitale d'une bonne orthographe des verbes conjugués. Ainsi le passé simple « put » ne porte-t-il pas d'accent circonflexe, qui coiffe, en revanche, la voyelle au subjonctif imparfait.

11/ *El hombre continuaba sin moverse, con la cabeza gacha y los brazos abiertos, como avergonzado de estar allí.*

Pour cette raison que « *continuar* » était un semi-auxiliaire, il ne pouvait être traduit par « continuer ». Il signifiait ici la persistance d'une attitude, que le français exprime habituellement en recourant aux adverbes « toujours » ou « encore ». Le verbe « être » ne pouvait suffire à couvrir la nuance sémantique de ce semi-auxiliaire. La préposition « *sin* » qui suivait « *continuaba* » a déconcerté plus d'un candidat. Elle exprimait la non-réalisation d'une action. La traduction « continuait sans » a été sévèrement sanctionnée. Le dictionnaire unilingue mis à la disposition des candidats devait permettre la bonne compréhension de l'adjectif « *gacho* » (« incliné », « penché », « baissé », « bas »). Comme précédemment, il convenait de ne pas traduire la préposition « *con* ». Le jury, dans son bon sens, rappelle qu'une erreur, lorsqu'elle est répétée, ne vaut pas au candidat de nouveaux points-fautes.

12/ *Macario volvió a ensayar la pregunta, esta vez en castellano, con idéntico resultado.*

Si le candidat a choisi de traduire « *volvió a ensayar* » par « renouvela », il doit prendre garde à ne pas conserver le « l » redoublé de la troisième personne du présent de l'indicatif ; « reformuler » ne pouvait pas convenir car il suppose une modification de la question dans sa forme, alors que l'idée était ici celle de la répétition (« reposer », « répéter »). Dans plusieurs copies, le verbe « *ensayar* » a mal été compris : il n'entretient aucun lien sémantique avec les verbes « essayer » ou « tenter ». « Essayer la question », par ailleurs, est un grave contresens. On pouvait traduire « *con idéntico resultado* » par « sans plus de succès », ou « sans meilleur succès ».

13/ *El desconocido no hizo el menor gesto. Su mudez, su inmovilidad les arañaba la piel erizada de pavor.*

L'équivocité du substantif « *gesto* » autorisait sa traduction par les mots « geste » ou « expression ». En revanche, « grimace » était un contresens, pour des raisons induites par la logique de situation. Le verbe « *hacerse* » était conjugué non pas à l'imparfait mais au prétérit, qui devait être reconduit en français. Comme précédemment, les candidats doivent prendre garde à ne pas confondre le pronom personnel complément « leur », invariable, et l'adjectif possessif. Le mot « silence » était admis pour la traduction de « *mudez* », en revanche « *inmovilidad* » n'équivalait pas à « immobilisme », qui est une « disposition à se satisfaire de l'état présent des choses et à refuser le mouvement ou le progrès », comme on peut le lire dans le dictionnaire *Le Robert*. La langue espagnole permet la conjugaison au singulier d'un verbe pourtant articulé à deux sujets. Cette option d'accord a troublé plusieurs candidats. En aucune façon, le français ne pouvait décalquer l'espagnol. Le dernier problème de la phrase tenait à l'image singulière d'une peau griffée. Il convenait de la conserver en français, tout en évitant absolument le charabia (« rayer la peau ») ou toute maladresse d'expression ou inexactitude (« donner la chair de poule »).

14/ *Tuvieron la sensación de que aunque pasaran mil años ese hombre no se movería ni les haría caso.*

La conjonction « *aunque* » pouvait être traduite par « même si », et non par la locution « bien que », relevant ici d'un contresens sur proposition. Le subjonctif présent était admis en lieu et place du subjonctif imparfait. « *Hacer caso* » signifie « faire ou prêter attention » ; « remarquer » ne convient pas.

15/ *Quizá también estaba muerto y sólo se mantenía en pie por un milagroso equilibrio, las largas espinas de los brazos agarradas a la oscuridad.*

Il est souhaitable que l'adverbe « peut-être » commande une inversion du sujet. Le contraire ressortit à une faute de construction. L'utilisation de la conjonction « que » a, de même, été sanctionnée (« peut-être était-il mort et que... »). L'adjectif « *largo* », faut-il le rappeler, ne saurait être traduit par « large ». L'image sur laquelle s'achève la phrase était assez singulière. Il s'agissait donc de la restituer fidèlement sans s'engager pour autant dans une formulation absconse ou fantaisiste. Face à des traductions incorrectes, le jury a distribué ses points-fautes en faisant la part entre la « simple » maladresse ou le contresens lexical ou encore le contresens sur proposition. Les « *espinas* » ne devaient pas être explicitées par le mot « os » ou, pire, par « ossature ».

16/ *Al principio, pensamos en un habitante de otro mundo. – nos decía Macario -.*

La seule difficulté notable de cette phrase tenait à l'identification du temps de conjugaison du verbe « *pensar* » : un passé simple et non un présent.

17/ *Pero era un hombre. Tenía el bulto y la traza de un cristiano.*

Le jury a valorisé les copies attachées au respect d'un certain balancement idiomatique et quasi synonymique dans la traduction du groupe « *el bulto y la traza* » (« la silhouette et l'allure », « l'aspect et l'apparence »). En revanche, les mots « maintien », « posture » et « mise » ont été jugés impropres. Quant à « *cristiano* », il pouvait être traduit par « chrétien » ou « être humain ».

18/ *Y estaba allí parado, quieto, mirándonos con su silencio y sus brazos extendidos...*

Traduire « *parado* » par « arrêté » relevait d'un gros faux sens, l'adjectif ne décrivant pas ici l'interruption d'un mouvement mais l'état d'immobilité persistante. Les candidats devaient prendre garde à traduire le participe présent « *mirándonos* » par « nous regardant » et non « en nous regardant » : il en allait ici de l'idée de concomitance et non de manière. Le candidat pouvait retenir dans sa traduction l'emploi curieux de l'adjectif possessif (« son silence »).

19/ *Entonces, sublevados, enfurecidos por el miedo irrumpieron en el rancho.*

Le participe passé « *sublevados* » ne pouvait être traduit par les adjectifs « exhortés » ou « indignés », comme on l'a trouvé. Il s'agit là de deux contresens. La phrase a suscité de nombreuses erreurs de construction. « Soulevés par la peur » est très maladroit ; « rendus furieux à cause de la peur », pareillement. L'économie d'un participe passé antéposé à



l'adjectif « furieux » aboutissait à une lourde faute de construction (« furieux par la peur »). Le jury a ainsi distribué ses points-fautes sur une échelle allant de la maladresse à l'incorrection caractérisée.

20/ *Macario levantó el machete contra el intruso.*

La phrase était d'une traduction aisée, la seule « difficulté » tenant à la correction du régime prépositionnel. Traduire l'adverbe « *contra* » par « envers » était d'une grande maladresse. Le verbe « *levantar* » pouvait être traduit indifféremment par « lever », « dresser » ou « brandir ».

21/ *Al resplandor de la hoja inmovilizada en el aire, vieron que era un Cristo de madera, del tamaño de un hombre.*

Le mot « *resplandor* » – qui a parfois été confondu avec « *esplendor* » – exprime une lueur vive. En conséquence, c'était le sous-traduire que choisir « lumière » ou « lueur ». Si le mot « éclat » était le plus adéquat, l'expression « éclair de lumière » a été admise. La « *hoja* » ne désignait pas ici une « feuille » mais une « lame ». Le Christ pouvait être « en bois » ou « de bois ». Traduire « *del tamaño de un hombre* » par « grandeur nature » était impropre. Lui adjoindre la préposition « en » relevait d'une faute de construction.

## Série Langues vivantes

### Thème

Le texte de Paul Morand, tiré de *l'Innocente à Paris (1925)*, affichait, certes, une langue des années vingt du XX<sup>e</sup> siècle, avec des tours un peu particuliers et un lexique propre à l'époque, mais cela n'était aucunement un obstacle à la compréhension du texte. Quelques termes – comme par exemple les noms de modèles de voitures de l'époque – étaient particulièrement difficiles à traduire et, de ce fait, les correcteurs ont veillé à ce qu'ils ne soient pas pénalisants pour les candidats. Par ailleurs, le texte choisi regorgeait de points de grammaire qui ont permis aux correcteurs de vérifier les acquis grammaticaux fondamentaux des candidats. Étant donné sa difficulté, cette épreuve a également mis en lumière les candidats qui avaient un excellent niveau de langue espagnole écrite et de véritables qualités de traducteur.

Les correcteurs ont été particulièrement attentifs à la traduction des tournures emphatiques, à la concordance verbale, aux régimes prépositionnels (*a / en ; por / para*, etc.), à la construction des propositions infinitives, à la traduction de l'impératif à la forme négative, à la morphologie verbale, au choix de *ser / estar*, aux tournures impersonnelles (*on*, etc.), parmi nombre d'autres points qui se retrouvent régulièrement dans ce type d'épreuve (voir les rapports des années précédentes).

Les correcteurs ont apprécié la justesse et l'élégance de certaines copies et n'ont pas hésité à mettre des notes aussi élevées que possible. Il est ainsi à noter que six copies ont obtenu des notes supérieures à 17 sur 20, l'une d'entre elles atteignant même une note quasiment maximale de 19 sur 20. À côté de ces copies assurément excellentes, il faut également faire état de ces 14 très bonnes copies, notées entre 14 et 16,5 dans lesquelles on décèle un niveau d'espagnol digne d'éloge mais aussi de réelles aptitudes pour la traduction littéraire. Nous encourageons ceux et celles, parmi cette vingtaine de candidats, qui n'auraient pas pu poursuivre le concours, faute d'admissibilité, à persévérer en s'y représentant à nouveau. La qualité de leur travail comme traducteurs sera toujours récompensée à sa juste valeur. Ce sont, dans tous les cas de figure, des candidats que nous souhaiterions voir dans notre Master d'Études hispanophones, comme élèves ou auditeurs, et accompagner jusqu'au concours de l'Agrégation.

Inversement, le nombre de copies résiduelles reste élevé, avec 23 copies ayant obtenu une note comprise entre 0 et 2, même si le pourcentage de copies de ce type (environ 20%) a considérablement baissé par rapport à des sessions antérieures où l'on avait atteint des pourcentages proches de 50%. Nous atteignons donc en 2011 l'un des chiffres les plus bas de très mauvaises copies depuis 2005. Les copies ayant obtenu une note inférieure à 5 font apparaître des aberrations dans la langue espagnole qui sont manifestement incompatibles avec la poursuite en l'état d'études universitaires de spécialité en LLCE Espagnol. La morphologie verbale y est souvent malmenée, et la morphologie lexicale n'est pas en reste. Dans certains cas, une meilleure analyse grammaticale ou sémantique de la phrase française et sa traduction en espagnol aurait permis d'éviter des erreurs grossières, voire, au hasard du texte traduit, cocasses (comme, par exemple, dire de Henry Strauss qu'il était « *delicioso e impotente* » ou de Guita Pascali que « *no tenía muchas piernas* » ; de même, on peut être surpris par l'invention des « *sacos con braguetas* » ou, en 1919, des « *ordenadores de acero* »). Manifestement, cela ne choque nullement de tels candidats de produire un texte en espagnol avec de semblables absurdités. Nous ne saurions relever ici la liste exhaustive de toutes ces aberrations ; notons surtout que leur nombre élevé doit nous conduire encore une fois à tirer, par le biais de ce rapport, la sonnette d'alarme : l'épreuve de thème doit être préparée très consciencieusement et la plus grande concentration est requise le jour de l'épreuve, concentration qui au regard de toutes les fautes d'inattention et d'absence de relecture, laisse souvent à désirer, y compris – et c'est bien là le plus dommageable – dans des copies qui, sans de telles fautes d'inattention, auraient pu avoir un résultat tout à fait correct.

Nous voudrions, toutefois, finir ce rapport en insistant sur ces 45 copies – presque la moitié des candidats ! – qui obtiennent une note supérieure ou égale à 10. Ce résultat encourageant rend compte, eu égard aux exigences linguistiques qui sont les nôtres, du bon niveau global des candidats et de l'excellente préparation qu'ils ont eue en khâgne à une épreuve que beaucoup de candidats ont découverte l'année du concours seulement. Nous sommes conscients des difficultés que connaît maint préparateur pour former ses candidats à cette épreuve si spécifique et tenons à lui faire part de nos plus sincères encouragements. En outre, la comparaison des notes obtenues par des candidats ayant passé deux fois le concours est tout à fait significative : certains ont fait, grâce à la deuxième année de préparation, des progrès inouïs en thème, passant, par exemple, de 2 à 12 sur 20. C'est bien la preuve que dans cet exercice, comme dans les autres, le travail et la rigueur sont tout à fait payants.

### Traduction proposée

Voici une proposition de traduction du texte de Paul Morand. Pour en faciliter la lecture nous ne faisons nullement état des multiples alternatives lexicales mais cela ne signifie aucunement que nous les écartions ou considérons comme fautives.

A poca distancia de los baluartes del bulevar Suchet era donde el palacete de Guita Pascali había sido construido para ella, justo después de la guerra; su fortuna era entonces tan reciente que cuando decía: «Vivo donde las murallas», se pensaba primero en un barracón de la zona militar. Hoy, no cabe ya la menor duda: era de todas todas a su propia casa a la que Guita Pascali, primera bailarina de la Ópera, le invitaba a uno. Amédée Strauss había comprado el solar poco antes de morir; era Strauss a la sazón el editor de los grandes novelistas de finales del siglo XIX; con no poca genialidad, había fundado su imperio comercial hacia 1880 y, desde entonces, se había vuelto idiota; sus portadas blancas, sin embargo, atraían aún, cuales banderas, a los lectores provincianos y sus ventas seguían siendo abrumadoras. Murió durante la guerra, aniquilado por los excesos de la mesa. Su hijo, Henry, compañero mío de colegio, un ser exquisito e inepto, retomó la empresa. Supo dejar a tiempo el viejo almacén sórdido, abarrotado de fardos de librería, sito en la Rue du Dragon, por donde habían pasado todos los Parnasianos y novelistas naturalistas, y como adivinara acaso la era de prosperidad que iba a iniciarse para el mundo editorial, instalóse en los Campos Elíseos en 1919, en una época en que los traspasos todavía no costaban nada, en un edificio acristalado, con archivadores de acero y mecanógrafas rubias teñidas, al estilo de Hollywood. Ahí, en medio de tanta tienda de automóviles y bolsos de cremallera, sintió él la necesidad de pintar de nuevo la fachada y renovar su catálogo con algunos autores noveles y así se convirtió en mi editor; cosa tanto más digna de mérito cuanto que, por haberme conocido desde siempre, consideraba él naturalmente que estaba yo totalmente desprovisto de talento. Henry Strauss, que era un hombre ordenado, no se contentó con seguir con la casa Strauss y C<sup>ia</sup>: se quedó también con la amiga de su padre, Guita Pascali, gran bailarina, negra, flaca, aguda, con poca gracia en las piernas pero sí mucha autoridad moral en la Ópera.

Los automóviles que se suelen aparcar delante de las casas son excelente indicio de la sociedad que uno hallará dentro: Rolls, Hispano-suizas lacados: de colonias extranjeras o aristócratas mal casados; Voisin, Panhard: grandes industriales o aristócratas bien casados; cabriolés Citroën, Peugeots Bébé, 6 CV de Renault: muchachas, mujeres galantes, solteras, barraganas. Cuando llegué, después de medianoche, al bulevar Suchet, había ya unos diez coches estacionados. Eran coches cerrados en mal estado, con los cristales rotos, las luces sin prender y sin chófer. Crucé el jardincillo. La puerta principal estaba entornada, con un escrito de tinta violeta sobre el que había llovido: «por favor, no cierren».

## Oral

### Toutes séries - Analyse d'un texte hors programme (LV1 – LV2)

À l'occasion du concours 2011, comme à l'accoutumée, les interrogations ont porté sur des articles traitant de l'actualité – entendue au sens large – espagnole et hispano-américaine, qu'il s'agisse de textes d'*information* ou d'*opinion*. Les textes seront disponibles en ligne sur le site de l'ENS.

Le jury a entendu avec plaisir un certain nombre de très bonnes prestations, notamment chez les hispanistes et les « Lettres et Arts ». Les meilleures notes correspondent à celles des candidats qui ont su développer de manière personnelle, riche et intéressante les axes thématiques de l'article proposé, le tout dans une expression orale espagnole non seulement correcte mais cohérente dans sa prononciation. Nous attirons l'attention, lors du précédent rapport, sur l'importance, dans le cadre d'une épreuve orale, de l'accent des candidats. Nous y affirmions à quel point il était indispensable que ceux-ci fréquentent le labo de langues et, surtout, comprennent qu'ils sont censés fournir un effort articulatoire et phonologique important pour éviter un « accent français » que nous considérons désormais comme très fâcheux. Nous avons constaté avec satisfaction que nos recommandations ont été suivies et nous avons entendu moins de déplacements toniques, de

nasalisation et fermeture des voyelles, de sonorisation des sifflantes et autres caractéristiques de la prononciation « à la française » de l'espagnol. Nous continuons à préconiser, sauf dans le cas de candidats ayant une relation biographique avec l'Amérique latine, l'adoption de la norme de l'espagnol d'Espagne dans l'idée que, dans la plupart des cas, l'adoption d'autres normes résulte d'une espèce de choix tacite du moindre effort articulatoire, d'autant plus criant que la langue adoptée par de tels candidats présente, souvent, les caractéristiques morpho-syntaxiques et lexicales de l'espagnol péninsulaire. Quand on s'habitue, dès le départ, à ne pas faire attention à la différence entre /s/ et /θ/, à ne pas prononcer des [s] alvéolaires, clairement distingués des [s] dentaux, à ne pas fermer les voyelles au contact avec l'archiphonème nasal, ou à prononcer les « r » initiaux comme s'ils étaient des *jotas*, parmi d'autres phénomènes, on devient de moins en moins réceptif à l'effort nécessaire pour « hispaniser » son accent. Nous avons pu constater que, après l'intégration, un séjour entier d'un an dans un pays hispanophone ne suffit parfois pas pour perfectionner l'accent de ces hispanistes en herbe. C'est pourquoi nous insistons sur cet effort que doivent fournir les candidats, dès la préparation de l'oral, et sur la sévérité avec laquelle nous entendons sanctionner une mauvaise expression orale.

De telles remarques s'appliquent également à la correction grammaticale et morphologique. Il est indispensable que les candidats travaillent davantage avec un manuel de conjugaison. Les barbarismes sur les formes verbales ne concernent même plus uniquement les verbes irréguliers mais s'étendent également aux formes tout à fait régulières, preuve que les paradigmes verbaux n'ont pas été totalement intégrés. Il est nécessaire également de maîtriser les différents usages de *ser / estar* qui font l'objet de confusions constantes. De même, certains candidats doivent revoir les tournures impersonnelles de l'espagnol. Une attention particulière doit être portée aux régimes prépositionnels (nous conseillons la consultation d'un dictionnaire espagnol des prépositions). Le lexique doit être bien plus précis pour éviter les barbarismes par approximation. Étant donné que dans les articles de presse il y a souvent des chiffres et des pourcentages, il est nécessaire que les candidats maîtrisent à la perfection les expressions numériques en espagnol. Le jury a toutefois pu constater cette année une certaine amélioration en la matière, notamment en ce qui concerne l'expression chiffrée d'un pourcentage.

Même si la plupart des candidats, cette année, ont utilisé la totalité du temps qui leur était imparti, le jury tient à rappeler que l'on peut difficilement réussir cette épreuve quand on se contente d'un exposé d'à peine dix minutes. À l'inverse, d'autres ont du mal à s'arrêter, empêchant le jury de poser des questions. Rappelons que le juste milieu est : un exposé d'une vingtaine de minutes suivi d'un entretien d'une dizaine de minutes. Nous conseillons aux candidats de ne pas négliger la préparation de cet entretien.

En ce qui concerne le contenu, il faut encore déplorer l'existence de contresens grossiers sur le sens littéral du texte ainsi que des commentaires tellement pauvres que la partie « commentaire » est une vague répétition de la partie « résumé ». Il faut que les candidats s'habituent à prendre de la distance par rapport au texte, à comprendre les enjeux idéologiques qui se cachent derrière une information qui, comme on sait, n'est jamais objective.

## **Série Langues vivantes - LV1**

Cette année, les LV1 ont donné dans l'ensemble satisfaction. Dans la plupart des cas, on a eu affaire à des candidats avec une grande maturité intellectuelle, des capacités réelles de contextualisation et de recul critique, une connaissance approfondie de l'histoire et des réalités des mondes hispanophones, le tout dans une langue correcte et même riche. Toutefois, quelques candidats spécialistes ont montré qu'ils n'avaient pas encore le niveau exigé : ni sur le plan linguistique ni sur le plan méthodologique.

## **Série Langues vivantes - LV2**

Nombre de candidats interrogés : 20

Répartition des notes:

18 (2) ; 16 (4) ; 15 (3) ; 14 (2) ; 13 (1) ; 12 (1) ; 11 (1) ; 10 (1) ; 9(2) ; 7 (2) ; 6 (1).

Pour cette épreuve orale LV2, les interrogations ont porté cette année sur des articles de presse publiés dans des journaux et des hebdomadaires espagnols et latino-américains (*El País, Cambio 16, Clarín, El Universal* et *Reforma*), parus entre le mois d'octobre 2010 et le mois de juin 2011. Les articles proposés étaient des textes d'information ou d'opinion, mais aussi des tribunes signées par des intellectuels tels que José-Carlos Mainer, Francisco Rico, Santos Juliá et Suso de Toro, ou bien encore des entretiens accordés à de grands écrivains comme Mario Vargas Llosa, au lendemain de la réception du prix Nobel, et traitaient de l'actualité politique et culturelle espagnole et hispano-américaine, au sens large. Plus particulièrement, les thèmes suivants étaient abordés : pour ce qui est du champ du politique, les élections au Pérou ou, en Espagne, les choix et les positions des représentants du Parti Populaire, tandis que, pour l'Argentine, c'était la question de l'avenir politique de Cristina Kirchner qui était envisagée. En ce qui concerne la politique économique, le texte de Santos Juliá, « Desalmando capital », commenté le printemps dernier dans la presse espagnole, a été proposé. Pour les

questions de société, étaient abordées les questions de la mémoire historique au Chili et en Espagne, de la violence au Mexique, et également de la liberté de presse dans le monde entier. Enfin, un grand nombre de textes faisaient la part belle à la culture, et proposaient tour à tour une réflexion générale sur la place de la culture dans les sociétés démocratiques et une réflexion plus pointue sur l'importance des textes classiques, rendaient hommage à deux grands écrivains disparus en 2011 (Jorge Semprún et Ernesto Sábato), évoquaient la publication des carnets de Che Guevara et l'hommage rendu à Cuba à Ernest Hemingway, ou revenaient, enfin, sur la polémique, en Espagne, autour de la publication du *Diccionario Biográfico Español*.

Le jury a entendu un certain nombre de prestations excellentes : les meilleures notes ont été attribuées à des candidats qui ont su analyser les axes thématiques de l'article proposé, en s'appuyant sur des connaissances solides sur l'histoire culturelle de l'Espagne et/ ou de l'Amérique latine, le tout dans une langue et une prononciation correcte. Nous attirons l'attention sur l'importance de l'accent des candidats lors de leur prestation orale : même si les exigences du jury ne sont pas ici les mêmes que pour les hispanistes, il est clair que les candidats qui n'ont fait aucun effort pour éviter leur accent français ont été sanctionnés. De la même façon, il est évident qu'une grande correction grammaticale et morphologique est attendue : le jury a été parfois surpris d'entendre des constructions négatives farfelues, des tournures emphatiques calquées sur le français ou d'énormes barbarismes de conjugaison ; rappelons que la concordance des temps est beaucoup plus stricte en espagnol qu'en français, et qu'elle doit être rigoureusement respectée ; quant à l'emploi de « ser » et « estar », ainsi que l'usage des prépositions simples, ils ne sont pas toujours maîtrisés, et doivent être régulièrement travaillés. Enfin, un lexique de base est bien évidemment nécessaire au commentaire de l'article de presse, et il n'est pas admissible que les termes aussi courants que « democracia », « dictadura », « tema », « eje », « propuesta », « paradoja », « ambigüedad », « párrafo », « por ciento », soient malmenés.

Pour ce qui est de la méthodologie, nous rappelons ici qu'un résumé doit être une version condensée et fidèle du texte de départ, et qu'un commentaire de l'article de presse ne saurait se passer d'une interrogation sur l'auteur, la nature et le ton du texte, le journal et le contexte dans lequel il a été publié ; seule l'analyse critique, fondée sur une problématique précise et des connaissances riches, permet d'éviter la paraphrase (à ce sujet, le jury apprécie toujours que les grands axes d'analyse soient clairement annoncés dès l'introduction). Enfin, l'entretien : il ne s'agit pas là pour le jury de *piéger* les candidats ; tout au contraire, ceux-ci peuvent approfondir certains points du commentaire, nuancer ou se corriger, tant sur le plan du contenu que de la langue. Certains candidats ont d'ailleurs su tirer profit de cette dernière partie de l'épreuve, en se servant d'une culture générale solide pour rectifier certains éléments de leur analyse.

Enfin, nous voudrions terminer ce rapport en rappelant qu'il est vivement conseillé aux candidats de lire la presse hispanophone très régulièrement, et de préparer des « revues de presse », tout au long de l'année, afin d'être au fait de l'actualité culturelle et politique.

Orientations bibliographiques :

*El país* : <http://www.elpais.com>

Maurice Jacques, Serrano Carlos, *L'Espagne au XXème siècle*, Paris, Hachette, 1995, 253 p.

Vayssière Pierre, *L'Amérique Latine de 1890 à nos jours*, Paris, Hachette, 1996, 256 p.

## Série Lettres et Arts

Dans l'ensemble, les prestations des candidats de cette série sont satisfaisantes, tant par le niveau de langue (souvent très proche de celui des LV1 série Langues Vivantes) que par la qualité du commentaire. Les principaux défauts des moins bonnes prestations sont dus à un manque de distance critique par rapport à l'article ainsi qu'à une connaissance insuffisante des réalités et de la culture des mondes hispanophones. Sur les six candidats, trois ont fait des prestations tout à fait remarquables et ont donc obtenu d'excellentes notes (deux 18 et un 17).

## Série Langues vivantes - Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

Le jury a entendu cette année 13 candidats parmi lesquels 7 ont été admis avec des notes allant de 9 à 18, l'ensemble des notes s'échelonnant de 5 à 18.

Le jury tient, tout d'abord, à souligner, dans l'ensemble, la qualité des prestations et de leur niveau de langue. La nature de l'épreuve était bien comprise.

Les mauvaises notes sanctionnent des lacunes linguistiques ou méthodologiques. Plusieurs commentaires sont apparus comme déconnectés du texte, plaquant des idées générales au lieu de prendre appui sur la lettre de ce texte, quand ils ne mettaient pas en évidence de fâcheux contre-sens sur le texte à étudier (les *romances* notamment). Soulignons aussi que le jury est en droit d'attendre qu'un candidat sache adapter son analyse aux exigences méthodologiques propres à chaque genre : les textes dramatiques ont parfois été abordés comme une simple prose narrative, laissant entrevoir une méconnaissance des outils de base de l'analyse dramaturgique ; les *romances* ont parfois donné lieu à des commentaires

thématiques qui négligeaient trop les aspects stylistiques, rhétoriques et même métriques (méconnaissance des caractéristiques d'un *romance*) ; les textes narratifs, enfin, ont souvent été étudiés de manière superficielle, voire paraphrastique, sans prendre en compte la spécificité du discours narratif ni celle de l'univers romanesque propre à Manuel Scorza.

Le jury tient à rappeler que cette épreuve d'explication de textes qui permet de juger de la maîtrise de la langue espagnole, des connaissances acquises sur les auteurs au programme et des qualités littéraires qu'on est en droit d'attendre d'un normalien, est également le moyen d'évaluer une aptitude à la communication. Comme dans toute épreuve orale, le candidat doit organiser son explication autour d'un axe directeur, éviter les analyses « pointillistes » et présenter son travail avec clarté et conviction. L'entretien qui suit est là pour établir un dialogue qui permet d'approfondir une idée ou de nuancer une interprétation. Ce dialogue requiert une écoute attentive des questions posées et une faculté à réagir que le jury a particulièrement appréciées chez les meilleurs candidats.





ENS DE LYON

15 parvis René Descartes  
BP 7000  
69342 Lyon cedex 07  
Tél. +33 (0)4 37 37 60 00  
Fax +33 (0)4 37 37 60 60

**<http://www.ens-lyon.fr>**

rubrique « Admissions »

puis « Admission sur concours »

rubrique « Lettres et sciences humaines »

**[admission.concours@ens-lyon.fr](mailto:admission.concours@ens-lyon.fr)**

ISSN 0335-9409